

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 2 (1914)

Heft: 17

Artikel: Notre enquête : pourquoi je suis suffragiste : (suite et fin)

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249578>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

n'est-ce pas faire là encore une différence de traitement entre hommes et femmes, alors que la base de nos revendications est l'égalité des droits ? Toutefois, nous n'avons pas voulu risquer de tout compromettre par trop d'intransigeance ; et espérant par cette mesure conciliatoire nous attirer le succès, nous ferons donc campagne pour le projet du Conseil d'Etat.

Et maintenant, que le peuple décide ! Ce sera chose faite, quand paraîtra notre prochain numéro, qui n'aura plus ainsi qu'à enregistrer la victoire ou la défaite.

L'heure est donc grave pour nous, parce que, nous le répétons, ce n'est pas la seule question des prud'femmes, c'est celle du féminisme genevois tout entier qui est en jeu. Mais nous pouvons, en cette occasion aussi, répéter avec Carlyle :

La cause pour laquelle nous combattions est, tant qu'elle est juste, sûre de la victoire. Seul, ce qui est injuste sera vaincu et détruit.

E. Gd.

Souscription du "MOUVEMENT FÉMINISTE" pour la campagne en faveur de la loi sur les prud'femmes

<i>Listes précédentes</i>	<i>Fr. 186,80</i>
<i>Anonyme</i>	<i>» 25.—</i>
<i>Une campagne suffragiste</i>	<i>» 40.—</i>
<i>Total</i>	<i>Fr. 251,80</i>

La souscription reste ouverte.

NOTRE ENQUÊTE¹

Pourquoi je suis suffragiste.

(Suite et fin.)

Pour répondre à votre question, je suis d'avis qu'il faut marcher avec le temps.

La femme est entrée en plein dans la vie économique et sociale de la collectivité, où elle fait preuve de capacités incontestables dans le commerce et l'industrie, et dans d'autres branches encore. Lui refuser sa part dans les droits civiques, c'est l'entraver dans son activité, c'est l'empêcher d'arriver au but de ses efforts.

Plus que jamais, en outre, sa contribution morale est nécessaire.

En effet, certaines réformes sociales s'imposent aujourd'hui, et ne peuvent être résolues que par la *loi*, sérieusement élaborée et sérieusement appliquée.

Si les hommes font défaut à cette tâche, comment la femme n'insisterait-elle pas pour y être associée, elle qui en sent toute l'importance ?

La femme, avec son sens et sa vocation d'éducation et son souci des intérêts supérieurs, combattra toujours l'alcoolisme; elle s'élèvera avec la dernière rigueur contre les maisons de jeux, les cafés ouverts sans contrôle d'heures, les maisons de débauche.

Les générations futures ne pourront qu'y gagner.

Ida BRIDEL, veuve de Louis Bridel.

* * *

Je suis suffragiste parce que je j'estime qu'une société, dont la moitié des membres n'a pas un mot à dire sur la fixation de son propre sort, laisse à désirer et n'est pas encore une société normale. C'est ce que démontre d'ailleurs éloquemment le fait que, dans beaucoup de domaines, et malgré les conquêtes récentes de la cause du féminisme, la femme est encore actuellement victime d'injustices criantes. Non seulement ces injustices disparaîtront, sous le régime de l'égalité juridique des deux sexes, mais il est à prévoir que les femmes exercent une influence moralisatrice sur la marche de la société, comme c'est le cas aujourd'hui dans les pays où elles disposent du droit de suffrage. Ce droit accordé aux femmes serait donc,

¹ Voir le *Mouvement Féministe* du 10 janvier 1914.

à mes yeux, un grand pas dans le sens des réformes sociales, morales et économiques, et contribuerait, par conséquent, aux progrès de l'humanité.

J. COURVOISIER, ancien pasteur.

* * *

Accorder le droit de vote à la femme me paraît être un simple acte de justice; car, de même que l'homme, partout où elle a des devoirs et des responsabilités, la femme doit avoir des droits. Je ne trouve point d'ailleurs que le gouvernement masculin se soit montré jusqu'ici tel qu'on craigne de ne pas l'améliorer en le rendant plus juste.

J. DUBOIS, professeur.

* * *

Pourquoi je suis suffragiste ?

Tout simplement parce que m'étant un peu occupée d'œuvres sociales, je suis convaincue que dans ce domaine on se heurte journallement à des résistances que peuvent seuls ébranler les privilégiés qui possèdent le droit de vote.

L'unique outil de la femme est la pétition: effort colossal, résultat nul.

Il nous faut autre chose si nous voulons servir efficacement le pays que nous aimons.

E. FATIO-NAVILLE.

* * *

Ce qui m'a rendue suffragiste, c'est le fait d'être née dans un milieu ouvrier, d'avoir vu souffrir les femmes, mères et filles, avec la résignation de victimes convaincues qu'il n'y a rien à changer; c'est aussi la conviction acquise que toute la supériorité de l'homme *en général*, surtout dans la classe des paysans et des ouvriers, ne gît que dans le droit que leurs pairs plus instruits ont détrôné à tous, sans distinction, de régner tyranniquement. J'y vois, en outre, l'un des moyens les plus radicaux pour régénérer la race.

J. FLEURET.

* * *

Je suis suffragiste :

1^o *Par esprit de justice*, car il est souverainement inique, puisque la femme est soumise aux mêmes lois que l'homme, que celui-ci ait seul le droit de désigner les législateurs en qui il a confiance, seul le droit d'accepter ou de repousser les lois que tous et toutes doivent observer.

2^o *Par esprit de préservation sociale*, car la coopération directe des femmes est nécessaire pour conjurer certains périls qui menacent la société, pour faire triompher certaines causes morales et humanitaires, contre lesquelles se coalisent l'égoïsme masculin et la puissance des intérêts.

3^o *Par amour pour la société humaine*, dont l'organisation est actuellement celle d'un ménage de garçon et a besoin de la main féminine pour qu'il y règne plus d'ordre, de confort, d'harmonie et de bonté.

Je ne crois pas que le suffrage féminin soit une panacée, mais je crois qu'il est indispensable désormais à l'évolution normale de l'humanité civilisée. Cette innovation, si redoutée par les uns, si désirée par les autres, contribuera en quelque mesure à rendre les hommes meilleurs et plus heureux.

Alexandre GUILLOT, pasteur.

* * *

Féministe, c'est-à-dire demandant plus de justice et plus de droits pour les femmes, je le suis depuis fort longtemps; de féministe à suffragiste, il n'y a qu'un pas, qu'on est amené à faire dès qu'on examine les questions qui s'y rattachent.

Je suis suffragiste convaincue depuis que j'ai entendu Mme Butler, plus tard Mme Hoffmann; puis j'ai souffert des difficultés que rencontra une femme lorsqu'elle doit défendre ses droits.

Je ne puis comprendre que tant de femmes aient une si coupable indifférence pour cette question vitale du suffrage féminin, dont dépendent tant de progrès à réaliser. Celles qui peinent et qui souffrent n'ont souvent pas le temps d'y penser, mais les autres ? Serons-nous des dernières à arriver au but ? Ce serait affligeant.

A. HELLER.

* * *

Pourquoi je suis suffragiste ?

Par compassion pour un grand nombre de nos sœurs que la loi condamne au lieu de protéger.

Henriette MONTANDON.

Pourquoi je suis suffragiste?

Parce que le suffrage féminin est pour la femme la condition *sine qua non* de l'abolition d'un état de servage qui a duré des siècles.

Parce que seul il peut lui donner les moyens de réaliser dignement et pleinement l'idéal d'indépendance économique, morale et sociale, auquel tout être civilisé et conscient a le droit de prétendre.

Parce que seul le suffrage peut donner à la femme la possibilité et le droit légal de collaborer utilement aux progrès de l'humanité dans tous les domaines.

Docteur M. MURET,

Professeur de Gynécologie à l'Université de Lausanne.

* * *

Pourquoi je suis suffragiste?

Parce que la femme est l'égale de l'homme!

Emile NICOLET, député,

Secrétaire de la Fédération suisse des ouvriers de l'alimentation.

* * *

Pourquoi je suis suffragiste?

Parce que je réclame *plus de justice et plus d'équité, ni plus, ni moins.*

Moins d'égoïsme et un peu plus de logique, voilà ce qu'il faudrait.

On nous refuse *un moment* une ou deux fois l'an, pour aller mettre dans l'urne un bulletin de vote, on nous objecte que le ménage en pâtrira, mais on accepte, comme une chose toute naturelle, que la femme, que la mère travaille *toute la journée* en dehors de son foyer, qu'elle gagne sa vie — et celle de son mari, parfois. C'est dans l'ordre, n'est-ce pas, et l'on s'incline, tant il est vrai qu'on s'habite à vivre d'injustice, et à trouver parfait ce qui est imparfait et même faux.

Enfin, je suis suffragiste, parce que je désire que la devise « à travail égal, salaire égal » triomphe un jour, et pour cela il faut le concours de toutes celles au moins qui s'intéressent aux questions sociales et morales.

E. N., institutrice.

* * *

Je suis devenue suffragiste à cause de la « bouteille ». Les hommes, seuls, sont aussi incapables de s'en débarrasser que l'est un malade de s'enlever lui-même l'appendice gangrené. Il faut que quelqu'un d'autre le fasse.

Je reste suffragiste pour la bonne raison qu'un *tout* ne peut progresser aussi longtemps qu'une moitié reste entravée.

Docteur Charlotte OLIVIER,

Médecin du Dispensaire antituberculeux de la

Policlinique universitaire de Lausanne.

* * *

Féministe, je l'ai toujours été. Ce sentiment inné, d'abord confus et instinctif, se précisa peu à peu, et grandit au spectacle des injustices et des maux dont souffre la femme, jusqu'à devenir un besoin impérieux de les combattre, et le principal intérêt de ma vie... Deux états de choses iniques y contribuèrent surtout puissamment: l'exploitation de l'ouvrière, à la merci du patron, et l'odieux abandon de la fille-mère, assumant, *seule*, la honte et les charges d'un acte commis à deux... parce que, non défendue par la loi, œuvre exclusive de la lâcheté et de l'égoïsme masculins.

J. PASTEUR.

* * *

Pourquoi je suis suffragiste:

Par amour de la Justice et de la Vérité.

Une abonnée au *Mouvement Féministe*,

Mme RAMUS.

* * *

C'est en m'occupant d'œuvres sociales que je suis devenue suffragiste. Je crois qu'il est impossible de ne pas le devenir en étudiant de près ces questions intéressantes et parfois si poignantes. Comme le dit si bien Mme de Witt-Schlumberger, dans son article sur « le rôle moral du suffrage féminin », quel que soit le champ d'activité qui vous est dévolu dans les œuvres sociales et philanthropiques, l'effort est arrêté, les bonnes volontés brisées, devant les lois insuffisantes ou rarement appliquées, surtout dans les questions d'ordre moral et dans celle de l'alcoolisme. Et ce qu'il y a de plus curieux, pour ne pas dire « navrant », c'est d'entendre des femmes très

séries, des hommes d'une moralité incontestée, mais anti-féministes, vous dire avec la plus parfaite bonne foi : « La traite des blanches, c'est odieux, infâme; l'alcoolisme, c'est la ruine de notre pays, mais qu'y faire? » Et quand on leur met en avant le bulletin de vote pour les femmes, ils restent stupéfaits, ils ne se doutaient pas... ils n'auraient pas cru...

Réfléchir, penser, ouvrir les yeux! Quand donc s'en donne-t-on la peine?

Marie REYMOND.

De quelques salaires féminins à Genève

Beaucoup de personnes se figurent encore que les salaires de famine qu'elles entendent énumérer dans des conférences ne valent que pour de lontaines grandes villes : Paris, Londres, Berlin, Vienne ou New-York... Et elles affirment avec un sourire satisfait et rassuré que « chez nous, où la vie est moins chère, plus simple, plus démocratique, où les œuvres d'assistance se multiplient plus que partout, il ne peut y avoir de pareilles misères. »

Hélas!... Les chiffres qui suivent prouvent bien que le taux des salaires n'est pas plus élevé chez nous qu'ailleurs, et que chez nous, comme ailleurs, c'est la prostitution qui offre, dans beaucoup de cas, le seul complément de gain nécessaire à celle qui ne veut pas mourir de faim.

On nous a fait observer, il est vrai, avec raison, que les professions et les salaires que nous citons ne forment pas la totalité des professions et des salaires genevois, et qu'il est des métiers, l'horlogerie par exemple, où une femme peut encore gagner sa vie. Nous sommes d'accord. Mais il est évident que toutes les femmes ne peuvent embrasser ces quelques métiers-là, et nous estimons que l'existence de pareils salaires de famine, dans une ville comme la nôtre, suffit à justifier bien des plaintes et bien des revendications.

Voici par exemple des ouvrières occupées 10 h. par jour dans une fabrique de produits pharmaceutiques et chimiques : celles qui travaillent au temps gagnent au maximum 65 fr. par mois, et au minimum 40 fr.; celles qui travaillent aux pièces, sans tarif fixe, se font des journées à peu près équivalentes : 1 fr. 20 à 1 fr. 50. Qu'on nous dise comment une femme seule peut vivre honnêtement avec un salaire pareil? D'autres, travaillant 11 h. par jour dans une parfumerie sont un peu mieux payées : 2 fr. à 2 fr. 25. Toutefois, elles sont, dans la majorité des cas, obligées de chercher un supplément de gain, en emportant chez elles de petites caisses d'emballage qu'elles confectionnent après la longue journée de travail, et avec lesquelles elles gagnent en moyenne 30 centimes par soirée. 2 fr. 30 à 2 fr. 55 pour 14 h. de travail environ : c'est coquet. Et détail significatif : ces femmes ont toutes été engagées pour remplacer des hommes qui, pour le même travail, gagnaient à peu près le double soit 4 fr. 20 par jour. Tout commentaire nous semble inutile.

Voici maintenant des biscuitières. Elles confectionnent les biscuits, les emballent, et transportent parfois 600 kilos du rez-de-chaussée au dernier étage de la fabrique. Jusqu'en novembre 1913, elles gagnaient en travaillant 11 h. par jour 1 fr. 40, somme sur laquelle on trouvait encore moyen de prélever des retenues. Une ouvrière, toutefois, avait obtenu du contremaître une augmentation de 20 centimes, mais on devine à quelles conditions! Il fallut une affaire de police des mœurs, qui prouva que ces malheureuses étaient toutes obligées de recourir à un métier inavouable pour vivre, pour amener une augmentation notable de leurs salaires : 3 fr. par jour.

Ceci nous conduit à parler d'une autre profession, qu'embras